

Englebert, Robert et Guillaume Teasdale, dir., *French and Indians in the heart of North America, 1630-1815* (East Lansing/Winnipeg, Michigan State University Press/University of Manitoba Press, 2013), 219 p.

Isabelle Bouchard

Volume 67, Number 2, Fall 2013

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1027651ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1027651ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Bouchard, I. (2013). Review of [Englebert, Robert et Guillaume Teasdale, dir., *French and Indians in the heart of North America, 1630-1815* (East Lansing/Winnipeg, Michigan State University Press/University of Manitoba Press, 2013), 219 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 67(2), 230-233.
<https://doi.org/10.7202/1027651ar>

tionales, l'historienne démontre clairement comment les Québécoises sont passées de la simple adhésion à l'initiation avec l'organisation de la marche mondiale des femmes en 2000. Puis, elle retrace 150 ans de luttes féministes et rappelle l'importance du 8 mars, journée internationale des femmes, dans la lutte féministe, une journée qui est remise en question par certains et certaines.

Dans son dernier texte, « Les femmes et le savoir », elle explique que, même si des femmes dans les universités ont démontré que les femmes étaient exclues de l'histoire, cette dernière continue de s'écrire au masculin : « On continue d'écrire la majorité des livres d'histoire comme si les femmes n'existaient pas, comme si de nombreux travaux en histoire des femmes n'avaient pas été produits. Ou on leur accorde une petite place congrue dans des encarts ou des illustrations. On continue de penser que la *vraie* histoire est l'histoire politique, celle qui s'intéresse aux guerres, aux gouvernements, aux relations internationales. »

Lire l'ouvrage de Micheline Dumont, c'est se rappeler que la lutte féministe n'est pas terminée, que le travail doit continuer avec acharnement. Madame Dumont, avec des ouvrages comme le vôtre, la révolution se poursuivra !

ÉLISE DETELLIER
Historienne

Englebert, Robert et Guillaume Teasdale, dir., *French and Indians in the heart of North America, 1630-1815* (East Lansing/Winnipeg, Michigan State University Press/University of Manitoba Press, 2013), 219 p.

Cet ouvrage regroupe huit textes sur les relations franco-amérindiennes dans le centre du continent nord-américain entre 1630 et 1815. Provenant d'universités canadiennes, américaines et françaises, les différents collaborateurs de cet ouvrage incarnent la volonté du champ de l'histoire des relations franco-amérindiennes de dépasser les frontières nationales et régionales. Dans leur introduction, les directeurs Robert Englebert et Guillaume Teasdale insistent en effet sur l'isolement des historiographies canadiennes, québécoises et américaines ainsi que sur l'amnésie des Français quant à leur passé colonial en Amérique du Nord.

Conçu dans la foulée du 34^e colloque annuel de la *French Colonial Historical Society* qui s'est tenu à Québec en 2008, cet ouvrage expose

également les nouvelles orientations de la recherche qui, depuis quelques années, testent les limites du paradigme du « Middle Ground ». À ce paradigme, les directeurs privilégient plutôt le concept de ponts, qu'ils empruntent à l'ouvrage de Jay Gitlin, *The Bourgeois Frontier* (Yale University Press, 2010). Selon eux, le processus historique de création de ponts (« historical bridge-building processus ») traduit davantage la complexité et la richesse des rencontres franco-amérindiennes. Cet ouvrage se veut en effet un examen des succès et des échecs de ce processus.

Les deux premiers chapitres concernent les interactions rituelles entre Français et Autochtones. Kathryn Magie Labelle démontre d'abord que les Wendats échouent à incorporer les Français dans leur confédération au début du XVII^e siècle. Comprenant la signification religieuse de la cérémonie du festin des âmes, les jésuites refusent d'enterrer les ossements des Français avec ceux des Wendats. Aucun « malentendu créateur » ne vient sceller le renforcement de l'alliance proposé par les Wendats. À l'inverse, Christopher M. Parsons démontre que la consommation du tabac est une clé pour comprendre les échanges culturels entre Amérindiens et Français aux XVII^e et XVIII^e siècles. Quoique sa consommation ait une signification culturelle et spirituelle différente pour les Européens et pour les Autochtones, le tabac crée un pont entre les deux cultures et rend ainsi l'inconnu compréhensible.

Les troisième, quatrième et cinquième chapitres mettent en lumière les connexions transatlantiques influençant la rencontre franco-amérindienne. Tout d'abord, Robert Michael Morissey revisite la signification du conflit qui survient entre les jésuites et les prêtres du Séminaire de Québec au Pays des Illinois à la toute fin du XVII^e siècle. Envisagé dans une perspective transatlantique, cet événement n'apparaît plus seulement comme un conflit de juridiction, mais comme la confrontation entre deux stratégies missionnaires en compétition à l'échelle de l'empire français. Focalisant sur la question de la langue, cet affrontement porte notamment sur la nature de la frontière entre les Français et les Amérindiens. Dans le quatrième texte, Richard Weyhing présente les circonstances au cours desquelles Antoine Laumet dit de Lamothe, sieur de Cadillac, a convaincu le ministre de la Marine d'établir une colonie française à Détroit au début du XVIII^e siècle. Cette machination politique d'envergure exacerbe toutefois les conflits existants entre les nations amérindiennes et court-circuite les intérêts impériaux qu'elle est censée défendre. Les origines de la Guerre des Renards doivent donc être appré-

hendées à travers le fonctionnement de la relation patron-client dans la métropole.

Pour sa part, Gilles Havard aborde la manière dont la monarchie française conçoit le statut des Autochtones catholiques. Après l'échec de l'assimilation des Autochtones à la citoyenneté française dans la première moitié du XVII^e siècle, la Couronne élabore un nouvel appareil rhétorique d'intégration : la politique de protection. Cette dernière s'inspire des relations entre le roi et ses provinces ainsi que de la diplomatie internationale. Quoique les Autochtones conservent leur souveraineté et leur autonomie politique, le concept de protection sous-tend tout de même une alliance inégale ainsi qu'une forme de domination exercée à travers la médiation.

Le sixième chapitre porte sur les relations diplomatiques dans la vallée du Mississippi. Arnaud Balvay résume l'histoire complexe des relations franco-natchez entre 1682 et 1736 pour éclaircir les causes de la révolte des Natchez de 1729. Ce massacre révèle sans aucun doute l'échec de cette rencontre.

Les deux derniers textes portent sur la période post-Nouvelle-France. Tout d'abord, John Reda examine la carrière de deux Français œuvrant dans le commerce de la fourrure au Pays des Illinois après 1763. En mettant de l'avant leurs relations personnelles avec les Autochtones, ces deux individus concilient leur avancement professionnel et économique avec les politiques et les intérêts des Espagnols et des Américains. Finalement, Nicole St-Onge se penche sur les comportements socio-économiques des voyageurs canadiens-français qui participent à une expédition vers le fort Astoria au début du XIX^e siècle. Ces différents comportements laissent entrevoir des stratégies liées aux objectifs à long terme des voyageurs, tant pour ceux qui reviennent dans la vallée du Saint-Laurent que ceux qui choisissent de s'établir dans l'intérieur du continent. Reda et St-Onge démontrent tous deux la persistance de la présence des Canadiens français dans le centre du continent américain jusqu'au début du XIX^e siècle ainsi que le caractère déterminant de leur interaction avec les Autochtones.

En conclusion, cet ouvrage regroupe des contributions dépeignant habilement la diversité des rencontres franco-amérindiennes entre 1630 et 1815. La majorité des auteurs relèvent également le défi de traverser les frontières nationales et d'élargir leur perspective à un cadre transatlantique. Toutefois, le texte d'Arnaud Balvay contraste avec les autres de

par son caractère événementiel et par sa problématique beaucoup moins élaborée. Après une longue chronologie des relations franco-natchez depuis la « découverte » du Mississippi, l'auteur conclut son chapitre en discréditant les diverses théories du complot avancées à l'époque, en disqualifiant un commandant accusé à tort et en identifiant d'autres acteurs ayant probablement eu une responsabilité dans l'éclatement de cette révolte. Balvay aurait toutefois gagné à approfondir ce que les accusations des autorités métropolitaines et louisianaises nous apprennent de leur conception de leur relation avec les Natchez ainsi qu'à se pencher sur la spécificité de cette « rencontre ratée » dans les relations franco-amérindiennes des XVII^e et XVIII^e siècles.

ISABELLE BOUCHARD
Département d'histoire
Université du Québec à Montréal

Frenette, Yves, Étienne Rivard et Marc St-Hilaire, dir., *La francophonie nord-américaine* (Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2013), 310 p.

La *francophonie nord-américaine*, collaboration dirigée par Yves Frenette, Étienne Rivard et Marc Saint-Hilaire et offerte dans le cadre de la série *Atlas historique du Québec*, se compose de cinq chapitres et d'une cinquantaine d'articles organisés de façon plutôt chronologique. Somme toute, cet ouvrage s'insère habilement dans le courant des études plutôt globales – pas forcément globalisantes ! – de groupes culturels et de leurs transformations diachroniques dans l'espace d'un continent, comme les ont écrites des chercheurs chevronnés comme Dean Louder et Éric Waddell. L'adjectif « nord-américain » ici est restreint aux réalités canadiennes et états-uniennes et n'inclut pas le Mexique, l'Amérique centrale ou la région des Caraïbes, à l'exception d'Haïti, dont on fait mention dans l'ultime chapitre sur les reconfigurations de la francophonie nord-américaine à partir de 1960.

Bien que ce livre n'ait pas d'hypothèse ou d'idée directrice en particulier, le cadre de base de cette compilation se construit en commençant par l'idée que des approches nettement historiques, géographiques et identitaires sont privilégiées, plutôt que des approches axées sur l'imaginaire. Certes, les sujets « traditionnels » de la francophonie nord-américaine, tels l'Acadie des Maritimes, le Québec, l'Ontario français, la